

LES TRAVAUX DE 1903 A KARNAK

MESDAMES ET MESSIEURS,

Je ne saurais vous dissimuler combien la tâche me semble périlleuse en prenant la parole après celui qui fut mon maître à mes débuts et qui, aujourd'hui, est mon chef au Musée.

M. Maspero a bien voulu me charger de vous résumer ici les résultats de notre huitième campagne à Karnak et c'est presque impromptu que je l'ai dû faire, car notre tâche annuelle n'est pas encore terminée et ne prendra fin que dans quelques semaines.

Mais tel est l'état de choses actuel que nous pouvons cependant en tracer les grandes lignes et en prévoir le résultat définitif.

L'objectif principal de nos campagnes successives a toujours été, depuis l'accident de 1899, la restauration de la partie nord de la salle hypostyle du grand temple d'Amon.

On se rappelle l'éroulement fortuit de ces colonnes de quinze mètres de haut, ces trois autres qui menaçaient par leur chute imminente celles qui avaient échappé au désastre ; c'était dans l'hypostyle un chaos lamentable dont il semblait qu'on ne put rien débrouiller. Et cependant, grâce à Lord Cromer, à Sir William Garstin, au Comité d'Égyptologie et à M. Maspero, ce qui semblait téméraire à beaucoup fut tenté.

Pièce à pièce, bloc à bloc, les énormes segments des colonnes éroulées furent enlevés, identifiés et mis en magasin provisoire. Les colonnes qui menaçaient furent démolies et allèrent rejoindre les autres. Cette besogne ne demanda pas moins de deux laborieuses années.

La campagne de 1902 fut consacrée à la réfection complète des fondations.

Cette année, les instructions de M. Maspero, concordant avec les décisions du Comité d'Égyptologie, m'indiquaient de réédifier jusqu'à

six mètres de hauteur les onze colonnes écroulées en octobre 1899, laissant pour la campagne de 1904 la restauration complète de cette partie du monument.

Je n'ai pas à insister sur les détails techniques de ce labeur. Le 17 novembre 1902, la première base de colonne était reprise du magasin où elle avait été déposée deux ans auparavant et revenait prendre sa place antique. Les autres segments suivirent et le 20 mars 1903, cent trente-deux blocs de 6000 kilogs étaient sortis du magasin et réédifiés.

Le but de notre campagne avait été atteint et les onze colonnes atteignaient six mètres, soit la moitié de leur hauteur. La besogne a été faite avec une facilité relativement si grande et une méthode si simple que nous pouvons prévoir qu'en avril 1904 les colonnes écroulées en octobre 1899 seront entièrement restaurées.

Mais Karnak est si vaste, si grand, que cette besogne qui semblerait énorme ailleurs se perd dans l'immensité des pylônes et des hypostyles. D'autres colonnes s'étaient écroulées bien auparavant qui, elles aussi seront remises debout, d'autres qui menacent encore seront redressées. Tous ces travaux ne demandent que du temps et de la volonté. S'il plaît à Dieu, la salle hypostyle de Karnak, la merveille architecturale de l'Égypte, sera entièrement restaurée en 1906.

Les longues années de labeur écoulées, les huit campagnes récentes, nous permettent d'envisager avec confiance la réalisation de ces projets qui se transformeront un jour en faits acquis.

Déjà, sur les ordres de M. Maspero, d'importants travaux préparatoires ont été commencés dans ce sens et préparent la campagne prochaine.

A côté de ces travaux dont la technique relève plus de la science de l'ingénieur que de l'archéologue, nous avons pu mener de nouvelles recherches dans les ruines de Karnak. Elles nous ont, comme les années précédentes, fourni d'importants résultats.

L'an passé, j'avais eu déjà l'honneur de vous exposer les résultats archéologiques des recherches faites à la face nord du VII^e pylône.

Les travaux n'ont pas été abandonnés de ce côté et nous pouvons envisager comme prochain le jour où la grande allée triomphale jalonnée de quatre pylônes gigantesques, sera entièrement dégagée et réunira à nouveau le temple d'Amon avec celui de la déesse Maout.

La face sud du VII^e pylône avait été à peine dégagée jusqu'aujourd-

d'hui : d'énormes monceaux de décombres l'environnaient. Peu à peu avec leurs petites corbeilles, nos gamins de Karnak ont attaqué la masse et l'on réduite à rien.

Deux grands colosses de granit de Thoutmosis III ont revu le jour grâce à ce travail de fourmis, puis ce fut ensuite la base d'un obélisque qui surpassait en grandeur tout ce que nous connaissons aujourd'hui. Celui d'Hatschepsitou qui mesure 29^m,50, et celui de St.-Jean de Latran, qui en mesure 32 sont déchus devant celui de cette année qui, lorsqu'il était entier, ne mesurait pas moins de 35 mètres de hauteur. Comme celui de Rome, c'est à Thoutmosis III que nous sommes redevables de ce géant de granit.

Mais les destinées de Thèbes furent telles que les invasions et les revers politiques ruinèrent ses monuments les plus beaux.

C'est Assharhaddon ou bien Cambyse qui ruinèrent cette partie du temple de Karnak. On mit le feu aux grands arbres de un mètre et demi de diamètre qui, ornés de clous de bronze, décoraient le devant du pylône, et la chaleur fut telle qu'une lave couvrit les ruines et que nous en avons retrouvé les coulées cette année en même temps que le charbon qui reste des grands mâts. On renversa les colosses de Thoutmosis III et le choc de l'un d'eux contre l'obélisque fut si rude que celui-ci se brisa en pivotant sur sa base.

La ruine était si grande que, l'invasion passée, on n'osa songer à la dissimuler et que des morceaux du plus grand des obélisques furent mis en chantier. On les découpa à grand renfort de coins pour parer aux besoins de ceux qui réédifiaient les sanctuaires ruinés.

Ce coin encore inexploré de Karnak fut, pensons-nous, un des plus riches qu'il y eut lors de la splendeur thébaine.

Dès Ousirtasen I^{er}, les grands-prêtres d'Amon y avaient établi leur demeure et quand Hérodote les visita, ils pouvaient lui montrer les statues de leur nombreux prédécesseurs. Plus tard le grand-prêtre Amenhotep avait restauré le monument tout en préparant l'usurpation du trône des Ramsésides par le clergé d'Amon, et la statue que nous avons trouvée de ce personnage, accroupie aux pieds du colosse de Thoutmosis III nous semble un indice favorable de ce qu'il nous reste à découvrir quand les travaux seront repris de ce côté.

Dans le temple d'Amon, en janvier, nous attaquions la grosse besogne du dégagement de l'allée centrale menant au sanctuaire de

granit. En 1865, une porte monumentale s'était écroulée derrière le IV^e pylône et encombraït fort la route. Près du grand obélisque de la reine Hatshopsitou, de grandes cariatides de Thoutmosis I^{er} étaient enfouies et un fragment d'obélisque, lourd de 77,000 kilogrammes, couvrait une colonnade.

Le fragment d'obélisque a été enlevé, les cariatides dégagées et consolidées, les morceaux de la porte écroulée emmagasinés et l'on peut aller, aujourd'hui, de plain-pied, de la grande allée des sphinx qui précède le premier pylône jusqu'au sanctuaire de granit.

Ces travaux, assez rudes, ont amené d'heureuses découvertes qui viendront sous peu enrichir notre Musée du Caire.

Ce sont des fragments de sphinx de granit noir et de tables d'offrandes en albâtre déliées par Ousirtasen I^{er}, des statues de Thoutmosis III portant des fleurs et des victuailles au dieu Amon, une liste géographique des campagnes d'Amenothès II et une illustration de ces mêmes campagnes en deux grands bas-reliefs de granit rose. Amenothès se montre à nous pendant sa campagne contre les Routenou, massacrant les chefs, liant les prisonniers et les menant avec lui vers le temple d'Amon. Il en a entouré son char, mis sur le timon, voire même trois à califourchon sur ses grands chevaux de bataille. C'est au point de vue de l'histoire de l'art égyptien une découverte importante, car c'est l'exemple le plus ancien que nous connaissions jusqu'aujourd'hui de ce genre de bas-reliefs guerriers qu'Amenothès III, et surtout Seti I^{er} et Ramsès II devaient imiter plus tard.

Son successeur Thoutmosis IV, dont le tombeau a été retrouvé cette année dans la Vallée des Rois, nous est apparu lui aussi à Karnak, assis à côté de la reine Tiäa. Le groupe de granit noir est fort beau et d'une conservation parfaite.

Amenothès IV nous a fourni une série importante de bas-reliefs provenant du temple d'Aten, Toutankhamon trois statues d'Harmhabi alors qu'il était chargé de la restauration du temple d'Amon mutilé par Khouniatonou; Harmhabi, la statue de son architecte Maïa, le même qui fut chargé de la restauration de la sépulture de Thoutmosis IV.

Seti I^{er} nous a laissé une stèle restaurée par ses soins, qui n'est autre que le duplicata de la célèbre stèle triomphale de Thoutmosis III.

Je n'énumère que les découvertes les plus intéressantes de cette campagne. Le temps nous a manqué pour pousser nos recherches plus loin : les travaux entrepris cette année étaient trop importants pour pouvoir être achevés en quelques mois. Nous ne sommes qu'à moitié de notre tâche. Ce ne sera que l'an prochain que, dans la salle hypostyle et dans les recherches entreprises, nous pourrons conclure et exposer les résultats scientifiques de ces travaux dont nous ne pouvons que présenter aujourd'hui les prémices.

G. LEGRAIN.